

**Sur Claude Tillier**

**Lucien de  
Lahodde**



**Gloubik Éditions**

**2013**

Texte établi d'après l'édition C. Sionest de 1846

D'un génie étouffé ce livre est ce qui reste :  
Tillier vécut de foi, d'amour et de malheur ;  
Mais en se consumant, son cœur, foyer céleste,  
A gardé sa chaleur.

Ouvrez tous ce recueil, sépulture inconnue  
Où vos yeux éblouis trouveront un trésor  
Comme au tombeau d'un prince on voit son arme nue  
Et ses ornements d'or.

Quand vous aurez suivi dans nos sentiers de fange,  
Son calvaire à l'épaule et ses ronces au front,  
Ce fils de Dieu, tombé dans une lutte étrange,  
Des soupirs vous viendront ;

Et si votre âme est droite et votre vie austère,  
Si vous aimez les cœurs calmes, forts et pieux,  
Vous direz tristement : « C'est un grand caractère  
Effacé de nos cieux ! »

Si vous aimez la guerre aux loyales étreintes,  
La guerre pour le bien, sans éclat, sans témoins,  
Vous penserez que c'est pour les batailles saintes  
Un bon soldat de moins.

Quand passe le génie à l'aile éblouissante

Si votre cœur ému se soulève et bat fort,  
Vous direz, en plaignant notre muse impuissante :  
Un grand penseur est mort !

Surtout, ô citoyens, si vous savez comprendre  
La douleur d'une mère au regard éperdu  
Vous pleurerez car c'est un fils vaillant et tendre ;  
Que la France a perdu !

Un apôtre plus digne, en tête de ce livre  
Dans sa fervente foi t'a déjà révélé :  
Dors aux sphères d'azur ; sa voix te fera vivre,  
Pauvre Christ envolé !